


SEPTEMBRE 2022



Réflexions des jeunes sur leurs droits en tant qu'enfants dans un contexte d'agression envers les parents et la famille dans l'enfance et l'adolescence

AUTEURE PRINCIPALE

Danika DeCarlo-Slobodnik,
B.A., M.A.

AUTEURE SECONDAIRE

Dre. Christine Gervais, Ph.D.

Référence recommandée :

DeCarlo-Slobodnik, D., et Gervais, C. Réflexions des jeunes sur leurs droits en tant qu'enfants dans un contexte d'agression envers les parents et la famille dans l'enfance et l'adolescence. Université d'Ottawa, septembre 2022.

Remerciements

Ce projet a été rendu possible grâce au financement accordé par Mitacs, Adopt4Life, le Réseau pour la santé du cerveau des enfants et le Laboratoire de recherche interdisciplinaire sur les droits de l'enfant de l'Université d'Ottawa. Danika DeCarlo-Slobodnik a reçu la bourse de stage Mitacs Accélération afin de mener à bien cette étude en partenariat avec Adopt4Life.

Nous reconnaissons la contribution de la codirectrice de ce projet, la Dre Elisa Romano, et des auxiliaires de recherche qui ont participé à la conception de l'étude et à la traduction des documents de recherche. Nous remercions également les membres de la communauté, les spécialistes et les jeunes qui nous ont conseillés sur la pertinence, la sensibilité et l'accessibilité du matériel de recherche, et nous reconnaissons les nombreuses organisations à travers le Canada qui ont aidé au recrutement.

Nous exprimons notre profonde gratitude aux jeunes qui ont partagé leur expérience avec nous. Leurs efforts ont contribué à une meilleure compréhension et à une meilleure prise de conscience du phénomène de l'agressivité chez les enfants et les jeunes; de plus, ils ont aidé à améliorer l'offre de services aux familles.

Abréviations

APFEA | Agression envers les parents et la famille dans l'enfance et l'adolescence
CDE | Convention relative aux droits de l'enfant (Nations Unies)



Table des matière

Sommaire de l'étude

4

Résultats

10

Caractéristiques de l'APFEA | 11

Raisons des comportements | 16

Droits de l'enfant | 20

Répercussions | 24

Droit au soutien | 28

Recommandations

33



Sommaire de l'étude

Fondée sur les travaux du Consortium national sur l'agression envers les parents et la famille dans l'enfance et l'adolescence (APFEA) et d'Adopt4Life, et en consultation avec les jeunes et les parties prenantes, cette étude se concentre sur les voix des jeunes et met en lumière leurs expériences de l'APFEA, à la fois comme responsables de celle-ci ou à titre de frères et sœurs de responsables de l'APFEA, qui avaient des droits d'expression et de protection en tant qu'enfants.

Avec le soutien d'Adopt4Life, des sondages et des entretiens ont été lancés à travers le Canada pour documenter les perspectives de deux groupes principaux : (i) les jeunes adultes qui ont fait preuve d'agressivité envers leur famille en tant qu'enfants/jeunes; et (ii) les frères et sœurs de ceux qui ont fait preuve d'agressivité envers leur famille en tant qu'enfants/jeunes.

Adopt4Life offre un soutien par les pairs aux familles formées par l'adoption, la garde par les proches et la dispensation de soins usuels en Ontario.

L'objectif principal de cette étude était d'identifier les besoins sociaux, émotionnels et en matière de santé mentale des jeunes affectés par l'APFEA dans une approche axée sur les droits de l'enfant et sensible aux traumatismes.

Dans le cadre de sondages et d'entretiens, les personnes ayant manifesté de l'APFEA se sont vues poser une série de questions fermées et ouvertes sur leur comportement, son origine et ses répercussions. Les personnes qui ont choisi d'être interviewées ont eu l'occasion de donner plus de détails sur les circonstances de leurs agressions passées ou actuelles.

Le fait de ne pas se sentir entendu et les capacités d'expression variables et évolutives des enfants/jeunes sont apparus comme des thèmes clés de cette étude, avec des implications importantes pour la prestation de services. Les points de vue des jeunes soulignent la nécessité d'une collaboration multisectorielle sensible aux traumatismes, qui soutient le développement des compétences des personnes qui démontrent de l'APFEA, ainsi que du soutien par les pairs et les spécialistes pour tous les membres de la famille.

Recommandations

01

Approches sensibles aux traumatismes

Lorsqu'on leur a demandé ce qu'elles aimeraient avoir comme soutien, les personnes interrogées ont parlé du besoin de thérapeutes et de personnel de soutien qui comprennent les traumatismes (y compris les traumatismes liés à l'adoption) et le rôle qu'ils jouent dans le façonnement des expériences et du comportement. Elles ont également souligné leur besoin, en tant qu'enfants et jeunes, d'acquérir des compétences en matière de communication et d'adaptation.

02

Soutien par les pairs

Le soutien par les pairs pour tous les membres de la famille peut être utile pour combattre les sentiments d'isolement et de désespoir. De plus, ils facilitent les espaces où les familles peuvent échanger leurs meilleures stratégies pour gérer les situations difficiles.

03

Répît

L'offre de services de répît peut permettre aux familles d'assurer un plus grand équilibre des intérêts supérieurs de tous les enfants du foyer en donnant aux parents du temps et de l'espace pour eux-mêmes et pour les autres enfants du foyer.

04

Éducation aux droits de l'enfant

Les approches qui centrent les voix et les expériences des enfants et des jeunes sont essentielles pour aborder l'APFEA. L'éducation des parents nécessite des approches systémiques qui favorisent l'accès des enfants à la connaissance de leurs droits.

L'étude

Une vue d'ensemble



MÉTHODES

Des questionnaires en ligne ont été lancés en anglais et en français à l'échelle nationale et étaient destinés soit aux personnes ayant manifesté de l'APFEA ou aux frères et sœurs/personnes résidant avec des personnes ayant manifesté de l'APFEA. Adopt4Life, le Consortium national sur l'APFEA et d'autres agences pour la famille et la jeunesse à travers le Canada ont soutenu le recrutement en affichant l'étude sur leurs médias sociaux et en envoyant des courriels aux parents et aux jeunes de leurs réseaux. Les personnes intéressées qui ont répondu au questionnaire ont été interviewées virtuellement par le biais de Zoom.



ANALYSE

Les questionnaires ont été recueillis par le biais de SurveyMonkey et analysés en utilisant une combinaison des plateformes SurveyMonkey et Excel. Les entretiens ont été transcrits à l'aide de la fonction de transcription de Zoom et leur exactitude a été vérifiée manuellement par le personnel de recherche. Les données issues des transcriptions ont été organisées de manière thématique et analysées de manière quantitative, d'abord par un codage ouvert pour les grands domaines thématiques, puis par le développement de catégories plus spécialisées. La littérature existante sur les droits de l'enfant a été prise en compte sur le plan conceptuel et intégrée tout au long de l'analyse.



CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Le comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa a approuvé cette étude. Des précautions particulières ont été prises pour s'assurer que les questions du sondage et des entrevues étaient accessibles, pertinentes et sensibles aux traumatismes, étant donné la nature du sujet et la neurodiversité de certaines personnes interrogées. Des personnes avec une expérience vécue, des jeunes et des spécialistes du domaine de l'assistance ont été consultés sur le contenu de l'étude avant la collecte des données. Le contenu a été modifié en fonction de leurs recommandations.



RÉSULTATS

Bien qu'il ne s'agisse que d'un petit échantillon, les résultats confirment les recherches antérieures en montrant que les personnes qui démontrent de l'APFEA ont souvent des antécédents complexes de traumatisme et d'adversité, et ont donc des difficultés à s'adapter et à s'exprimer. L'APFEA semble constituer un moyen de communication tout en étant une réponse aux sentiments de peur, d'isolement et de stress. Certains frères et sœurs ont vécu des expériences positives où ils se sont sentis écoutés et soutenus par leur(s) parent(s), mais d'autres ont fait part d'un manque de capacité parentale après des événements d'APFEA où la personne responsable avait besoin de plus d'attention.



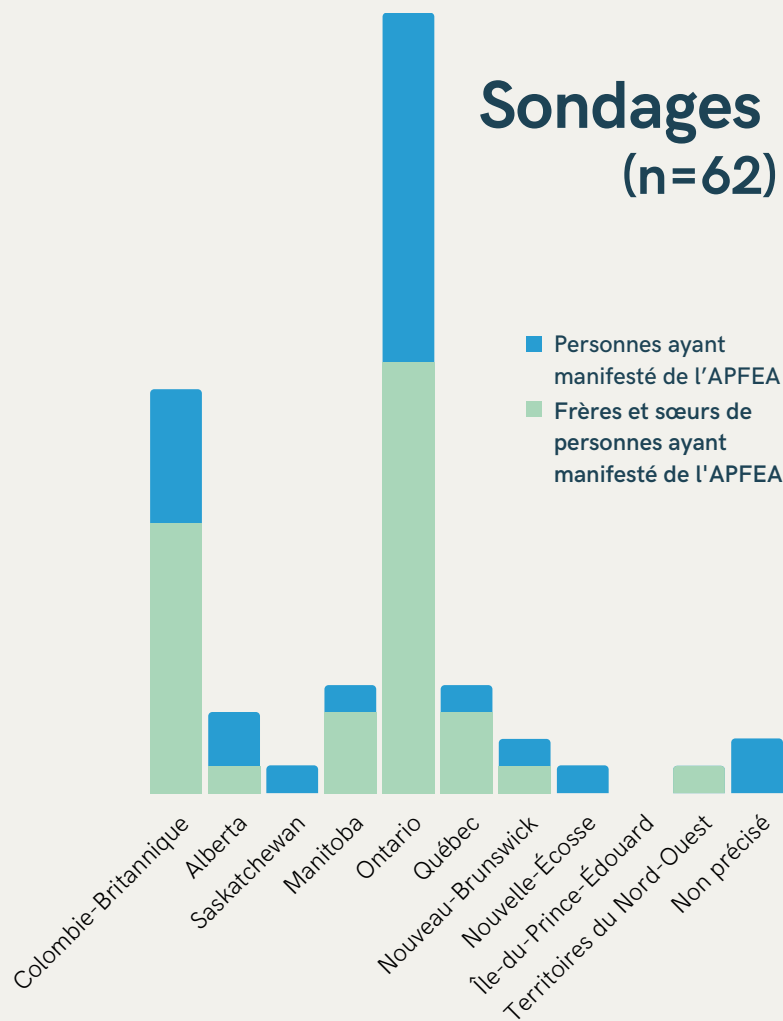
Les personnes interrogées

Entretiens (n=9)

Neuf personnes ont été interrogées dans le cadre de cette étude. Elles se trouvaient dans les provinces du Canada suivantes : Colombie-Britannique (2), Manitoba (1), Saskatchewan (1), Ontario (3), Québec (1) et Nouveau-Brunswick (1).

SEX	Personnes ayant manifesté de l'APFEA (3)		Frères et sœurs de personnes ayant manifesté de l'APFEA (6)	
SEX	Femme	1	Femme	4
	Homme	1	Homme	2
	Non-binaire	1		
ÂGE	18 à 21	1	18 à 21	2
	22 à 26	1	22 à 26	3
	27 à 30	1	27 à 30	1

Sondages (n=62)



SEX	Personnes ayant manifesté de l'APFEA (35)		Frères et sœurs de personnes ayant manifesté de l'APFEA (27)	
SEX	Femme	15	Femme	17
	Homme	17	Homme	9
	Non-binaire	1	Non-binaire	1
	Aux deux esprits	1		
	Cisgenre	1		
ÂGE	18 à 21	11	18 à 21	9
	22 à 26	19	22 à 26	14
	27 à 30	5	27 à 30	3
			Non précisé	1

Contexte

Définition : L'APFEA décrit un modèle de comportement dans l'enfance ou l'adolescence, caractérisé par un comportement agressif de la part d'un(e) enfant ou d'un(e) jeune envers ses parents ou les membres de sa famille ou d'autres personnes s'occupant de lui(elle). Ce comportement cause un préjudice important (physique ou psychologique) à l'enfant/jeune, à la ou aux personnes visées par le comportement et aux autres membres de la famille qui en sont témoins.

-Consortium Nation sur l'APFEA, 2021 [1]

L'APFEA a des répercussions importantes sur le bien-être émotionnel et physique des familles [2], mais elle reste l'une des formes de violence familiale les moins étudiées [3, 4, 5]. Les recherches qui existent sur l'APFEA montrent souvent des antécédents de traumatismes et d'expériences négatives dans la vie des enfants et des jeunes qui manifestent de l'agressivité envers les membres de leur famille [6].

Bien que l'APFEA se manifeste dans tous les types de familles, les enfants et les jeunes des foyers adoptifs peuvent être plus à risque en raison de leurs expériences passées de maltraitance ou de traumatisme en général [7]. Certaines données suggèrent également que l'APFEA est un problème chez les familles dont les enfants ont des troubles du développement neurologique, comme l'autisme ou l'alcoolisme fœtal [8, 9].

Il existe un nombre limité d'études qui ont dépassé les expériences parentales pour inclure celles des enfants et des jeunes présentant de l'APFEA [10, 11] ainsi que celles de leurs frères et sœurs [12], mais ces recherches n'ont commencé à émerger qu'au cours des dernières années.

Compte tenu des répercussions sur tous les membres de la famille, il est essentiel d'inclure les voix des jeunes affectés par l'APFEA [5]. Fondée sur les travaux du Consortium national et d'Adopt4Life, cette étude comble une lacune dans la recherche sur l'APFEA en se concentrant sur les voix des jeunes et en mettant en lumière leurs expériences concernant leurs droits en tant qu'enfants d'être entendus et protégés.

Au Canada, le Consortium national sur l'APFEA a été créé afin de sensibiliser et d'éduquer les gens sur cette question et de plaider pour une intervention et un soutien précoces. Le principal objectif du Consortium est de s'appuyer sur les points de vue des jeunes adultes, des personnes dispensatrices de soins et des frères et sœurs ayant des expériences vécues d'agression [1]. Adopt4Life joue un rôle fondamental au sein du Consortium national sur l'APFEA et offre un programme de soutien par les pairs pour les parents/personnes dispensatrices de soins aux prises avec l'APFEA.

Point de mire sur les droits de l'enfant

Cette étude explore la dynamique des comportements difficiles dans une perspective respectueuse des droits et qui reconnaît que tous les enfants ont des droits. Pour cette étude, les droits à l'expression et à la protection sont considérés.

Les résultats soulignent la nécessité pour les enfants et les jeunes d'être écoutés par leurs parents, les personnes dispensatrices de soins et le personnel professionnel de manière à reconnaître leurs capacités évolutives et à privilégier les approches sensibles aux traumatismes plutôt que les approches punitives.

En vertu des articles 12 et 13 de la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant (CDE), les enfants sont capables de se forger une opinion et ont le droit d'exprimer librement cette opinion d'une manière qui soit prise au sérieux; en outre, ils ont le droit de s'exprimer en recherchant, en recevant et en communiquant des informations [13].

L'article 40 de la CDE reconnaît que, quel que soit leur comportement, y compris le fait de nuire à autrui, les enfants et les jeunes sont considérés comme ayant besoin d'un soutien, d'un traitement et d'une protection plutôt que d'une punition [13].

Objectifs de l'étude

L'objectif principal de cette étude était d'identifier les besoins sociaux, émotionnels et en matière de santé mentale des familles touchées par l'APFEA dans une perspective centrée sur les jeunes.

Les objectifs spécifiques étaient les suivants :

- > Évaluer les besoins des jeunes adultes directement concernés par l'APFEA.
- > Considérer les expériences et les impacts sur les frères et sœurs victimes ou témoins d'APFEA.
- > Examiner les effets de la pandémie de COVID-19.
- > Fournir des recommandations pour améliorer la prestation de services.

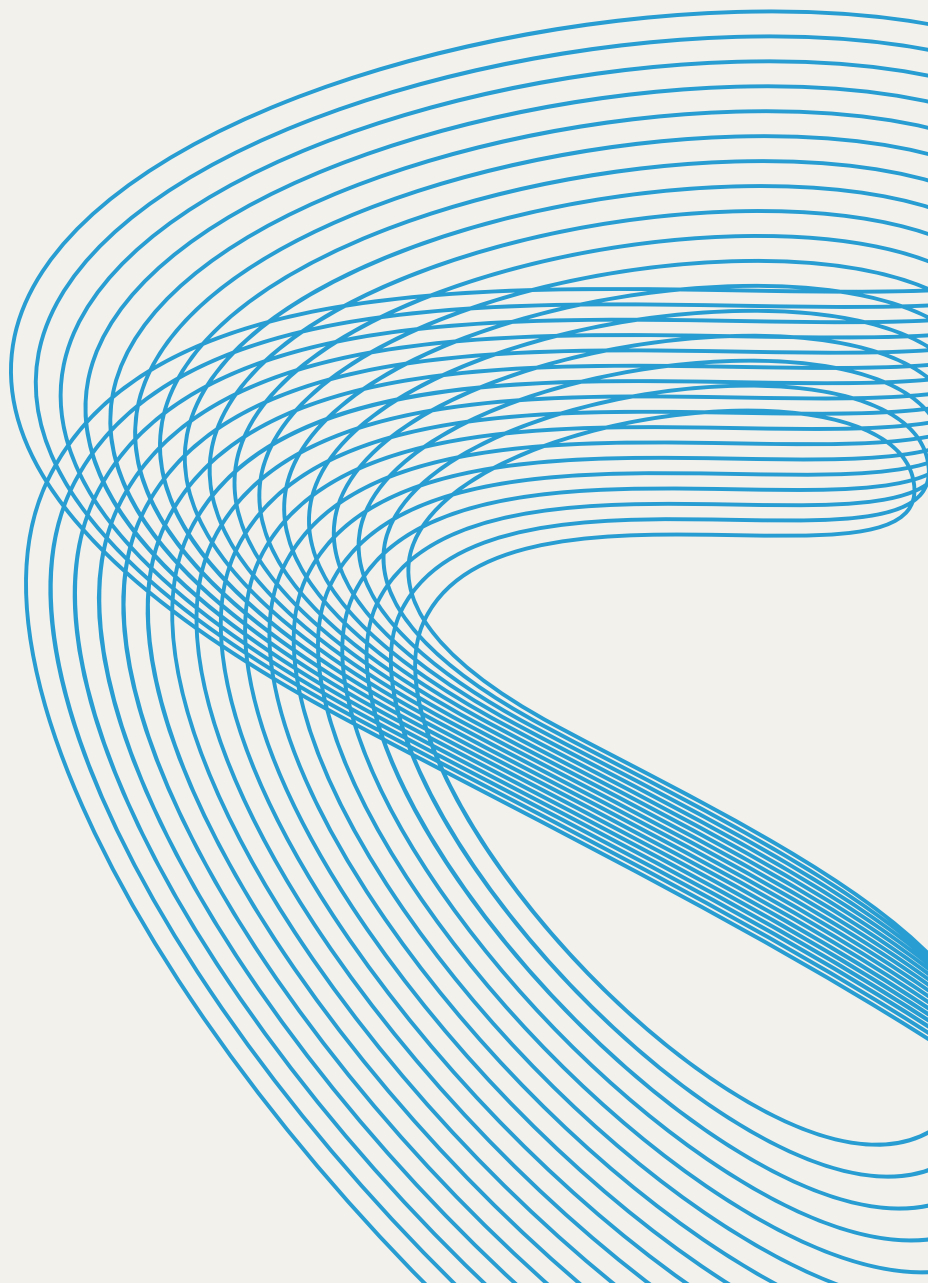
Résultats attendus

Les résultats attendus de l'étude étaient les suivants :

- > Améliorer les expériences des familles en prenant davantage en compte les perspectives des jeunes et des jeunes adultes.
- > Améliorer le bien-être à court et à long terme des enfants et des jeunes touchés par l'APFEA.

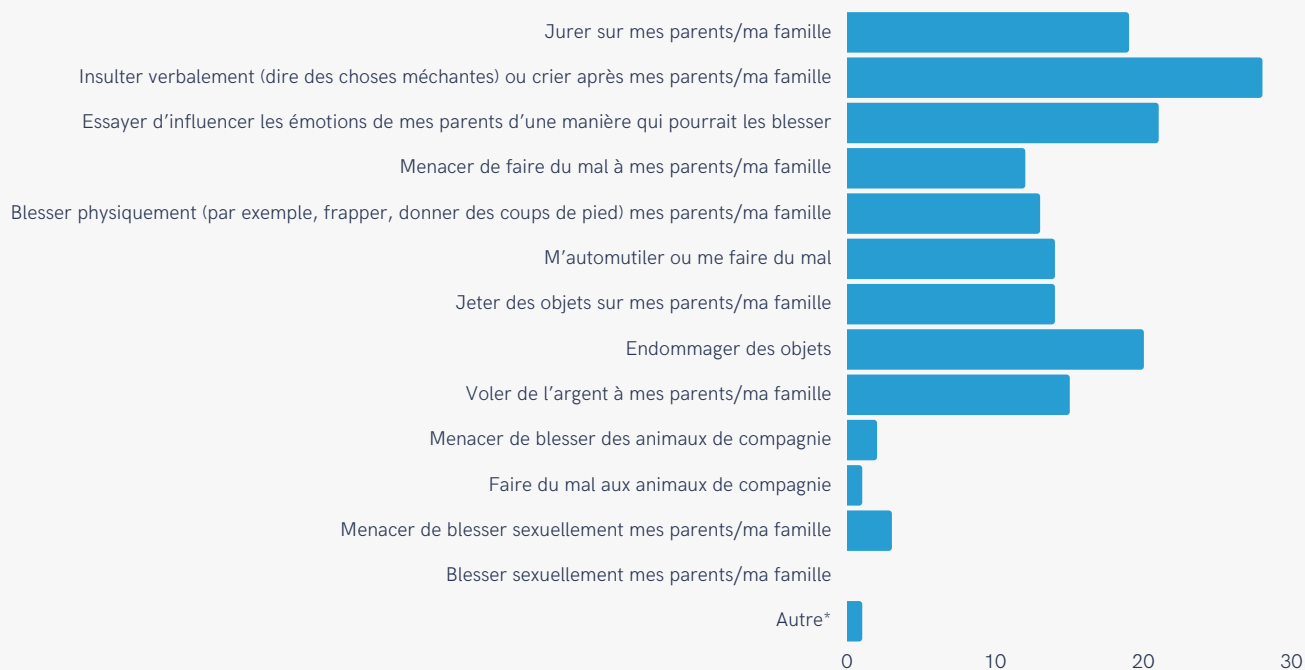
Résultats

Caractéristiques de l'APFEA | Raisons des comportements | Droits de l'enfant |
Répercussions | Droit au soutien



Caractéristiques autodéclarées de l'APFEA

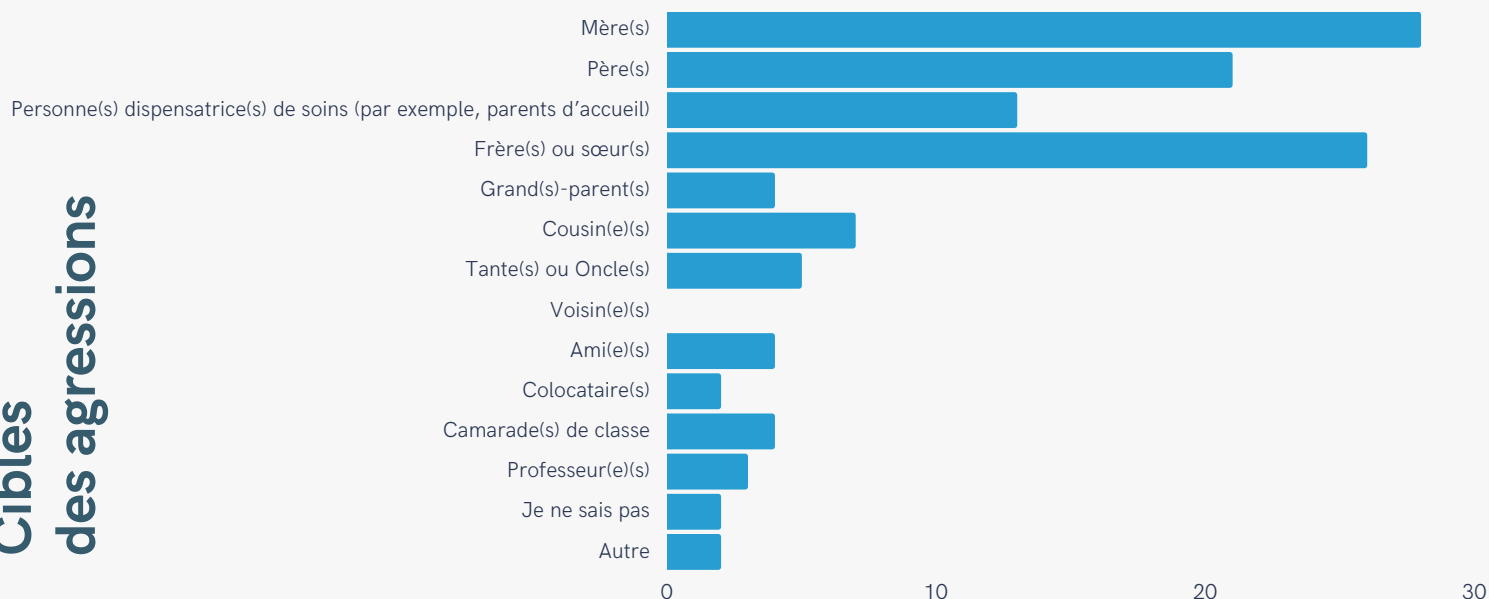
Dans le cadre de sondages et d'entretiens, les personnes ayant manifesté de l'APFEA ont été invitées à répondre à une série de questions fermées et ouvertes sur leur comportement, son origine et ses répercussions.



*Pour « autre », un répondant a indiqué avoir jeté des objets sur les murs et avoir frappé les murs.

Dans les sondages et les entretiens, les formes d'agression verbale étaient les plus courantes, mais des manifestations physiques et émotionnelles ont également été signalées par les personnes ayant manifesté (voir ci-dessus).

Cibles des agressions



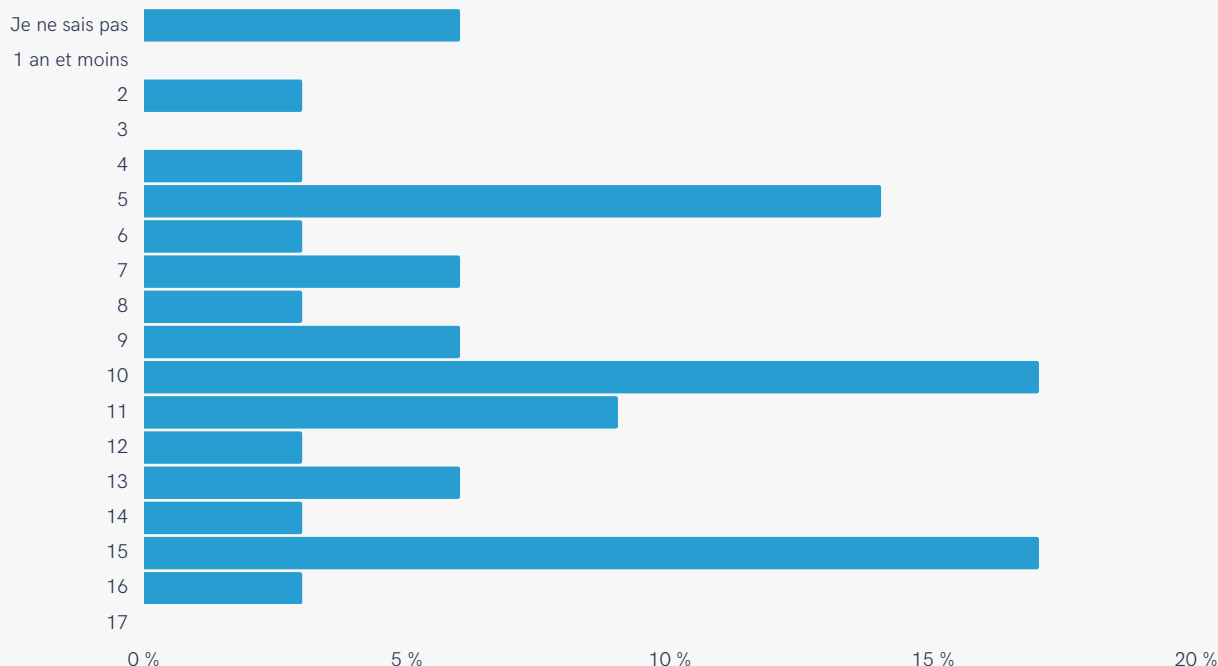
*Pour « autre », un répondant a indiqué leur partenaire et un autre a indiqué un(e) travailleur(-se) de soutien.

Les personnes interrogées ont indiqué que leurs comportements agressifs étaient le plus souvent dirigés contre leur mère (80 %), leurs frères et sœurs (74 %) et leur père (60 %), bien que les personnes dispensatrices de soins, d'autres membres de la famille élargie, les ami(e)s, les pairs et les professionnel(le)s aient également été cités comme cibles (voir ci-dessus).

Les incidents d'APFEA se produisaient la plupart du temps à la maison. Bien qu'ils se produisaient parfois aussi à l'extérieur de la maison, ces occasions n'étaient pas aussi fréquentes, selon les personnes qui ont manifesté ce comportement et les frères et sœurs qui ont été interrogés.

Les personnes ayant manifesté de l'APFEA ont identifié un large éventail d'âges au moment de son apparition. L'âge médian d'apparition de l'APFEA était 10 ans.

Âge du début de l'APFEA



57 %

Continuent de faire preuve d'agressivité envers leurs parents/personnes dispensatrices de soins ou envers d'autres membres de la famille à l'âge adulte.

43 %

Ont diminué ou arrêté leurs comportements agressifs envers leur famille.

Les comportements ont le plus souvent été signalés comme ayant diminué entre 15 et 23 ans (âge médian = 17 ans; âge moyen = 17 ans).

Les pourcentages ci-dessus sont basés sur les données des sondages recueillies auprès des personnes ayant manifesté de l'APFEA.

Diminution de l'agressivité

Lorsqu'on leur a demandé pourquoi l'agressivité avait cessé ou diminué, les personnes interrogées ont souvent évoqué un changement dans la situation familiale : lorsque la personne ayant manifesté de l'APFEA ou leur frère ou sœur a quitté la maison ou a mis fin aux contacts avec les membres de leur famille. D'après ce que les personnes interrogées ont révélé, ces changements semblaient être positifs dans la vie des jeunes en raison des expériences négatives qu'ils ont vécues dans leur enfance.

J'ai déménagé en dehors de la maison et j'ai pu gérer mes émotions par moi-même et à mon propre rythme.

La principale raison de mon agressivité était une agression sexuelle que j'avais subie de la part d'un membre de ma famille et j'avais beaucoup de mal à y faire face, notamment avec des sentiments de colère. Le fait de déménager et de me distancer de cette personne m'a beaucoup aidé.

Des preuves anecdotiques tirées de recherches antérieures et de cette étude montrent que de nombreuses personnes ayant manifesté de l'APFEA ont subi de l'adversité durant leur enfance [1]. Les expériences d'abus et d'autres traumatismes, les ruptures de permanence et les troubles développementaux ont été couramment évoqués par les personnes ayant participé à cette étude et sont considérés comme des facteurs de risque d'APFEA dans les recherches existantes [1].

Les personnes ayant manifesté de l'APFEA par le passé ont également indiqué que l'amélioration de leur propre santé mentale et de leurs stratégies d'adaptation était à l'origine des changements de comportement.

Pour certain(e)s, les changements de comportement ont été soutenus par une thérapie, des médicaments, de nouvelles perspectives de vie et la recherche d'autres exutoires émotionnels ou l'apprentissage de la gestion des émotions.

« J'ai parlé à un(e) thérapeute. »

« J'ai commencé à prendre des médicaments et j'ai pu contrôler ma colère ou ma tristesse. »

« Thérapie [et] contact minimal[/]tout contact à ma discrétion. J'ai travaillé sur ma santé mentale [et] ma vision de la vie; j'ai compris que ce qui est fait est fait et que je ne peux rien y changer, donc juste [l'acceptation] et [être] la personne que je sais pouvoir être. »



Les réponses au sondage ci-dessus ont été fournies en réponse à une question sur la manière dont les personnes interrogées (ayant manifesté de l'APFEA par le passé) ont réussi à diminuer leurs comportements agressifs.

Les raisons des comportements

Lorsqu'on les a interrogés sur les raisons de leurs comportements agressifs, les personnes ayant manifesté de l'APFEA et les frères et sœurs de personnes ayant manifesté de l'APFEA ont parlé de facteurs croisés qui existent aux niveaux individuel, familial et systémique. Ils ont parlé de leur propre enfance/de l'enfance de leur frère ou sœur, d'adoption et de traumatismes intergénérationnels, des ruptures familiales, de divers diagnostics, de styles parentaux, de santé mentale et du manque de soutien social. L'APFEA semble être à la fois une réponse et un mécanisme d'adaptation à des expériences complexes d'adversité.

Facteurs à niveaux multiples

« Ma mère était monoparentale..., donc nous n'avons jamais eu comme un autre parent ou quelque chose comme ça. Et nous étions quatre enfants adoptés [avec] différents antécédents familiaux et différents handicaps et autres... Donc, ma mère était toujours très stressée... »

Nous étions assez pauvres..., bénéficiaires de l'aide sociale. C'était... la situation familiale. Et maintenant, je sais [que] toutes ces choses ont vraiment eu un impact sur notre dynamique et... sur mes propres comportements. »

-Personne ayant manifesté de l'APFEA

La recherche confirme que les variables liées aux facteurs individuels, familiaux, culturels et sociaux sont associées à l'APFEA [2]. La personne citée ci-dessus, originaire du Québec, a parlé d'une combinaison de facteurs qui, selon elle, ont contribué à son comportement dans l'enfance et à ses difficultés à l'âge adulte. En plus des facteurs mentionnés dans la citation, la personne a parlé des problèmes de santé mentale de leur mère adoptive, du manque de soutien que leur famille a reçu de l'agence provinciale de protection de l'enfance et du traumatisme lié à leur adoption.

Facteurs individuels

Les personnes ayant manifesté de l'APFEA et leurs frères et sœurs ont fait état de divers problèmes de santé mentale, de diagnostics et de difficultés d'adaptation qui ont eu un impact sur leur capacité à communiquer et qui ont semblé contribuer aux comportements agressifs.

Diagnostics

Dans le sondage, les personnes interrogées avaient la possibilité de fournir des détails sur leurs antécédents et leurs diagnostics. Cinq d'entre eux ont fait état de divers diagnostics singuliers et concomitants, notamment l'anxiété/le trouble anxieux généralisé (2), l'autisme/possible autisme (2), le syndrome de stress post-traumatique (1), la dépression (1), l'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale (1), le TDAH (1), le trouble bipolaire (1) et le trouble de la personnalité limite (1).

De même, lors des entretiens, certaines personnes interrogées ont parlé de leur propre diagnostic, ou de celui de leurs frères et sœurs, d'autisme, de TDAH, de trouble de la personnalité limite, d'anxiété et de syndrome de stress post-traumatique.

Facteurs environnementaux

Bien que les personnes interrogées aient parlé de leurs difficultés sur le plan individuel, il est apparu clairement que celles-ci découlaient de facteurs familiaux et environnementaux liés aux traumatismes et à l'adversité.

Traumatismes

Les trois personnes ayant participé aux entretiens, ainsi que certaines personnes ayant répondu au sondage, qui ont manifesté de l'APFEA ont parlé de traumatismes passés auxquels elles ont été confrontées, notamment des abus (physiques, émotionnels ou sexuels), des traumatismes d'adoption et intergénérationnels, ou la mort de membres de la famille immédiate. Certains frères et sœurs ont également fait état de formes similaires de traumatisme lorsqu'on leur a demandé pourquoi, selon eux, le membre de leur famille (c'est-à-dire leur frère ou sœur ayant manifesté de l'APFEA) se montrait agressif envers la famille. Des recherches antérieures confirment que la maltraitance et l'adversité dans l'enfance ont souvent un impact sur les réponses au stress des jeunes [14] et sur les modèles d'attachement [15], ce qui peut ensuite augmenter la probabilité que l'APFEA se produise.

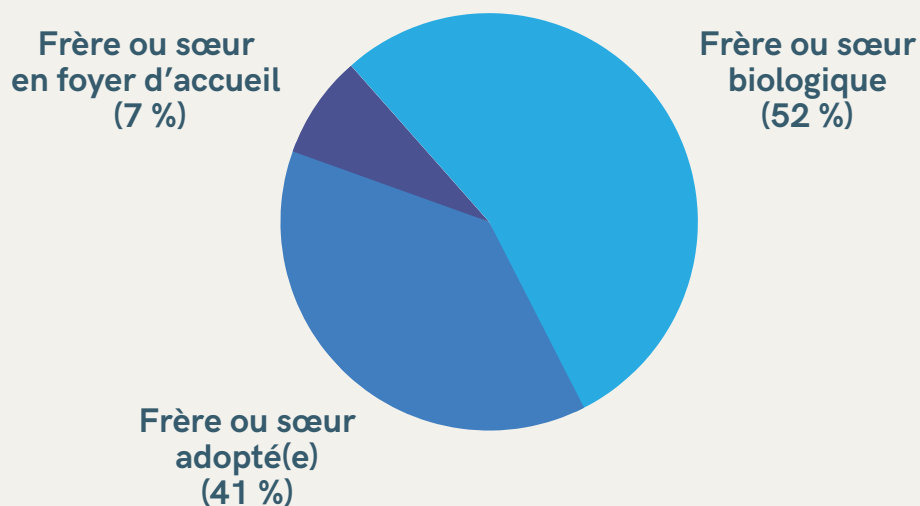
Bien que les personnes interrogées n'aient pas été obligées de donner des détails sur leurs antécédents, certaines ont choisi de parler de leur histoire d'adoption, ainsi que des abus physiques, émotionnels et sexuels auxquels elles ont été confrontées, et de l'éclatement de la famille ou par l'instabilité qu'elles ont connues dans leur famille biologique, d'adoption, d'accueil, de proximité ou de garde coutumière.

Traumatisme lié à l'adoption

Bien que l'APFEA se produise dans tous les types de familles, les jeunes en foyer adoptif peuvent être plus à risque en raison de leurs expériences passées de maltraitance ou de traumatisme plus généralement [7]. Les personnes adoptées ressentent souvent une forme de douleur, de perte d'identité ou de confusion liée à leur adoption, ce qui semble contribuer aux manifestations d'APFEA, comme la personne ayant manifesté de l'APFEA citée ci-dessous. Cette dernière a évoqué le traumatisme lié à son adoption comme un facteur contribuant à son comportement agressif (voir ci-dessous).

« Je veux dire, je suppose que [j'essayais] de... communiquer que j'étais... dans une grande détresse. Que j'avais beaucoup de douleur émotionnelle et que j'étais, vous savez, très confuse... »

Il y a beaucoup de choses qui se passent, en y repensant... à cause du... traumatisme de mon adoption; le fait de ne pas connaître ma culture d'origine et des choses comme ça. »



Une majorité des frères et sœurs qui ont participé à cette étude étaient biologiquement liés à la personne ayant manifesté de l'APFEA (52 %).

41 % ont déclaré que leur frère ou sœur avait été adopté, et 7 % avaient des frères et sœurs en foyer d'accueil.

Éclatement de la famille et placement en foyer

Les trois personnes interrogées ayant manifesté de l'APFEA, ainsi que certains frères et sœurs, ont parlé de rupture d'adoption, de placements dans la parenté, de foyers d'accueil et de placements dans des foyers de groupe ou des établissements de soins. Il est prouvé que les enfants qui font l'objet d'un plus grand nombre de déménagements et d'une entrée tardive en institution sont plus exposés aux difficultés émotionnelles et comportementales et ont tendance à avoir de moins bons dénouements [16].

« Je me fermais, essentiellement. Je me fichais de ce qui se passait parce que j'avais l'impression que personne ne se souciait de moi. »

« J'étais comme vraiment accablé(e) et... je ne savais pas comment... faire face et gérer les choses que je ressentais. »

« Crier était la seule chose que je savais faire pour libérer ma colère. »



Comme le reflètent les citations ci-dessus de personnes ayant manifesté de l'APFEA par le passé, le comportement agressif était souvent un moyen de communiquer des sentiments difficiles - des sentiments qui étaient souvent accablants et liés à la colère, à l'isolement et au fait de ne pas se sentir entendues ou protégées.

Les personnes ayant manifesté de l'APFEA et les frères et sœurs de personnes ayant manifesté de l'APFEA ont également identifié des difficultés liées à la communication et à l'adaptation. Le frère/la sœur cité(e) ci-dessous a réfléchi aux difficultés d'expression de sa sœur :

« Je pense que [ma sœur] ressent les émotions très, très fortement... donc quand c'est de la colère, elle [ne] sait pas comment la traiter ou... comment l'exprimer de manière non destructrice. »

Droits de l'enfant

Les Nations Unies reconnaissent la dignité inhérente des enfants et leurs droits inaliénables dans la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE) [12].

Droit de s'exprimer, d'être entendu

En vertu des articles 12 et 13 de la CDE, les enfants ont le droit d'être entendus (voir ci-dessous).

LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT

Article 12

1. Les États parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

Article 13

1. L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen du choix de l'enfant.

Il a été demandé aux jeunes qui ont participé à cette étude s'ils se sentaient entendus par leur(s) parent(s)/personne(s) dispensatrice(s) de soins dans les moments de conflit et de manière plus générale.

Les personnes ayant manifesté de l'APFEA qui ont été interrogées (3) ont déclaré qu'ils ne se sentaient pas entendus par leur(s) parent(s)/personnes(s) dispensatrice(s) de soins dans la plupart des situations.



« J'avais l'impression que la réaction automatique était généralement la colère plutôt que d'essayer de comprendre. »

Les trois personnes interrogées qui ont manifesté de l'APFEA, ainsi que certaines personnes interrogées dans le cadre du sondage, ont parlé du manque de compréhension qu'elles ont ressenti de la part de leurs parents ou de leurs personnes dispensatrices de soins.

Lorsque les membres de la famille n'essayaient pas de découvrir la cause sous-jacente de l'agression, les personnes concernées étaient plus susceptibles de « se renfermer », de se sentir seules et incomprises, ce qui entraînait des comportements plus problématiques.

« Lorsque j'ai l'impression que ma voix n'est pas entendue, cela me met en colère, comme n'importe qui le serait, mais je... n'avais pas les mécanismes d'adaptation pour réaliser pourquoi je ressentais ce que je ressentais et agissais comme je le faisais. »

Bien que les personnes interrogées aient identifié de nombreux moyens contre-productifs par lesquels les parents/personnes dispensatrices de soins réagissaient à leur agression, elles ont également souligné que leurs propres capacités variables à communiquer efficacement étaient des facteurs aggravants pour les comportements difficiles, comme le montre la citation ci-dessus. Ce faisant, ils ont identifié leur propre besoin de soutien en matière de gestion des émotions et de communication.

Expériences positives en matière de droits de l'enfants

Bien qu'il y ait eu de nombreux cas où les droits des enfants à s'exprimer et à être entendus n'ont pas été respectés, des anecdotes positives sur la façon dont les personnes interrogées ont vécu leurs droits en tant qu'enfants ont également été partagées.

En de rares occasions, les personnes ayant manifesté de l'APFEA ont identifié des personnes autres que leurs parents qui les ont écoutées et leur ont permis de se sentir soutenues en tant qu'enfants. Par exemple, une jeune personne a raconté que les parents de son ami(e) avaient écouté son histoire et validé les difficultés qu'elle avait vécues.

« Je me suis [sentie entendu(e)] avec les parents de mon ami(e). Ils ont écouté chaque mot qui sortait de ma bouche et ils n'ont rien dit en fait. Ils n'ont pas essayé de me donner des conseils. Ils m'ont juste fait asseoir à leur table et m'ont dit de parler et je leur ai tout raconté...

À la fin, ils m'ont dit : on est désolé que cela te soit arrivé. On ne sait pas comment on peut arranger ça, mais on est là pour toi. On t'aime. On veut entendre ce qui se passe. »

Les frères et sœurs* ont également parlé de la façon dont leurs parents ont écouté les jeunes de leur famille qui présentaient des signes d'APFEA.

Ils ont discuté des stratégies employées par leurs parents pour comprendre les causes sous-jacentes de l'agressivité et pour communiquer d'une manière adaptée aux capacités des jeunes qui se montrent agressifs, comme l'a expliqué un(e) frère(sœur) (citée(e) ci-dessous) :

« Ils essayaient de trouver la cause profonde de ce qui se passait... et à la manière d'un thérapeute, [ils] l'accompagnaient jusqu'à ce qu'il la découvre lui-même. Alors oui, il avait vraiment l'impression d'être entendu et écouté. »

Le(la) frère(sœur) ci-dessus a également raconté comment ses parents ont appris à être attentifs aux signaux non verbaux de son frère, ce qui leur a permis de l'aider à se réguler avant qu'un incident d'APFEA ne se produise.

Un frère a expliqué comment sa mère se sert d'un animal en peluche pour communiquer avec sa sœur autiste. En « [prétendant] » que le jouet parle, sa sœur a plus de facilité à se réguler durant les moments difficiles.



Cette stratégie positive démontre que cette mère est consciente des modes de compréhension, de communication et de régulation de sa fille.

*Veuillez noter qu'il est impossible de tirer des conclusions comparatives sur les différences entre les expériences des frères et sœurs et des personnes ayant manifesté de l'APFEA.

Répercussions

de l'APFEA

Les personnes interrogées ont identifié diverses répercussions liées aux comportements agressifs qui affectent le fonctionnement et le bien-être au quotidien. Selon les personnes interrogées, l'APFEA a un effet négatif sur tous les membres de leur famille et sur les relations entre les membres de celle-ci.

« C'est très éprouvant et très isolant. »

Pour les personnes qui manifestent de l'APFEA, les comportements difficiles peuvent les amener à se sentir seules, abandonnées et exténuées.

« L'agression a eu un impact sur moi: j'ai tourné beaucoup de cette agression vers l'intérieur... Je me suis coupé pendant très longtemps, j'ai pris des drogues quand j'étais plus jeune, tout ça pour gérer cette colère. »

L'automutilation et la consommation de drogues ont été évoquées par certaines personnes ayant manifesté de l'APFEA et par les frères et sœurs de personnes ayant manifesté de l'APFEA comme des moyens de faire face aux difficultés liées aux comportements et à des situations d'adversité passées.

« À cause de l'agressivité et des choses qui m'ont été dites [à] cause de mon agressivité, j'ai une très, très grande peur de l'abandon. »

De nombreuses personnes interrogées ayant fait preuve d'APFEA (60 %) ont déclaré que leur agression les avait affectées négativement.



EXTRÊMEMENT
NÉGATIVEMENT
(18%)



MODÉRÉMENT
NÉGATIVEMENT
(24%)



LÉGÈREMENT
NÉGATIVEMENT
(18%)

Témoignages de frères et sœurs

Les frères et sœurs ont parlé des effets liés au fait de se sentir « à bout de nerfs » ou d'avoir l'impression de « marcher sur des œufs » en présence de leur frère ou sœur, en particulier lorsque leur comportement était jugé imprévisible.

Dans les cas où des altercations physiques avaient eu lieu ou semblaient susceptibles de se produire, des plans et des stratégies de sécurité, tels que des verrous sur les portes des chambres, ont été mis en œuvre pour réduire la probabilité de blessures résultant de l'agression.

Dans d'autres circonstances où l'agression n'était pas physique, les formes d'agression verbale et émotionnelle ont tout de même eu des répercussions importantes sur l'estime de soi, le sens des limites personnelles et la capacité à s'exprimer des frères et sœurs.

« Je ne peux pas vraiment m'affirmer. Si quelqu'un commence à manifester de la colère envers moi, je deviens la personne la plus passive. Je refuse de me défendre, je suppose. Et c'est quelque chose sur lequel je travaille. »

Certains frères et sœurs ont également assumé divers rôles au sein de leur foyer, notamment celui de médiateur, de thérapeute, et même parfois de parent additionnel.

« En tant que frère(sœur) aîné(e), j'avais l'impression qu'une grande partie de la responsabilité du rôle de parent me revenait. »



Concilier l'intérêt supérieur

de tous les enfants du foyer

Parfois, les frères et sœurs ont discuté de l'accès inégal à leurs droits lorsque leurs parents étaient épuisés et débordés par les besoins de leur frère ou de leur sœur qui manifestait de l'APFEA.

Bien que les intérêts supérieurs de tous les enfants du foyer doivent être équilibrés et prioritaires en vertu de la CDE [13], les idées partagées par les frères et sœurs indiquent que leurs voix et leurs besoins passent parfois au second plan.

Une participante a fait remarquer que, pour la première fois, sa mère, qui avait perdu son emploi pendant la pandémie de COVID-19, n'a pas été en mesure de la soutenir lors d'importants défis personnels dans sa vie.

« Pendant la pandémie, après qu'elle ait été licenciée... j'étais dans une situation vraiment très difficile, mais ma mère n'a pas pu me soutenir émotionnellement pendant plus de la moitié de la période... parce qu'elle était tellement épuisée et comme vide à l'intérieur à cause de ma sœur. Et ça n'était jamais arrivé avant. »

Dans une autre famille, un(e) frère(sœur) a parlé des besoins de son frère et du fait qu'il demande souvent plus d'attention.

« Il demande beaucoup d'énergie aux membres de la famille, alors ma mère explique qu'elle dépense toute son énergie à s'assurer qu'il va bien et qu'il lui reste très peu d'énergie pour moi, alors elle est désolée si, par exemple, elle ne peut pas faire des choses avec moi. Ouais. »



Droits compromis

Une sœur dont la sœur s'est montrée agressive envers elle et ses parents a parlé d'un échange clé avec sa mère qui illustre l'équilibre inégal des intérêts supérieurs dans leur foyer.

"Je pense que l'un des problèmes était que [mes parents] voulaient vraiment être justes, et donc ils ne voulaient pas toujours dire : « Oh, elle a causé ça, alors elle en subit les conséquences ». Donc c'était genre, vous vous battez tous les deux, vous subissez toutes deux les conséquences.

Je me souviens d'un incident... ma mère m'a dit : « Je pense que tu dois faire attention à ne pas exprimer tes opinions devant ta sœur, car tu ne sais pas comment elle peut réagir. »

Et j'ai dit : « Ce n'est pas juste. J'ai le droit d'avoir des opinions. Je devrais pouvoir dire que je n'aime pas quelque chose sans me faire engueuler. »

Et ma mère m'a répondu... « Tu peux avoir des opinions, mais ne les dis pas devant elle parce que ça va mal finir. »

Je me souviens qu'à ce moment-là... j'ai compris que ce n'était pas la chose la plus équitable que j'aie pu entendre.

Si cette participante a souligné les façons dont elle ne se sentait pas entendue chez elle, elle a également discuté du droit de sa sœur au soutien et a noté qu'il n'était pas non plus respecté en raison des préoccupations de ses parents liées au jugement potentiel des membres de la communauté, dont certains étaient les collègues de ses parents (dans le secteur du soutien), dans la petite localité où ils vivaient.

Droit au soutien

En plus de leur droit d’être entendus, les jeunes qui ont participé à cette étude ont été interrogés sur leurs droits au soutien, au traitement et à la protection à titre d’enfants, droits qui existent indépendamment de leur comportement et sont largement reconnus par l’article 40 de la CDE [13].

Les jeunes qui ont manifesté de l’APFEA et les frères et sœurs de jeunes ayant manifesté de l’APFEA ont fait état d’une série de perceptions liées au fait de se sentir soutenus et protégés.



Les trois personnes ayant manifesté de l’APFEA qui ont été interrogées ont indiqué que, la plupart du temps, elles ne se sentaient pas soutenues par leur(s) parent(s)/personnes(s) dispensatrice(s) de soins ou par les spécialistes qui les entouraient.

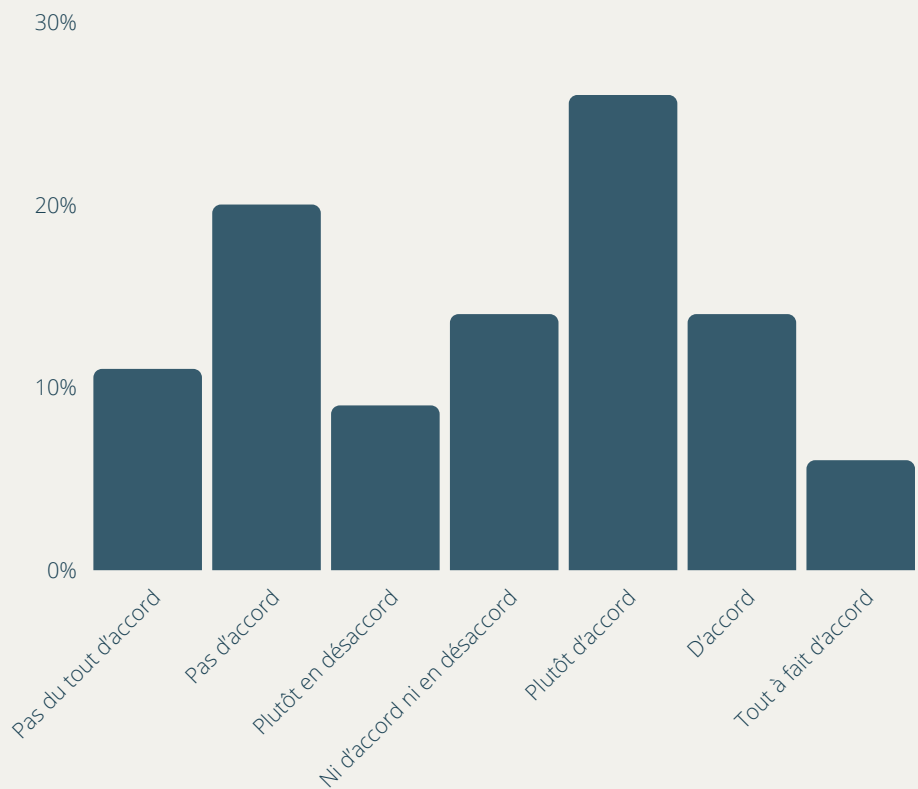
Lorsqu’on leur a demandé ce qu’elles auraient souhaité voir se passer différemment lorsqu’elles ne se sentaient pas protégées, ces personnes ont évoqué le fait qu’elles auraient souhaité que leurs parents les écoutent et entendent leurs besoins, qu’ils leur laissent l’espace nécessaire pour exprimer leurs sentiments et qu’ils comprennent que leurs comportements découlent de facteurs liés au traumatisme, à leur diagnostic et à leurs capacités et aptitudes variables à s’adapter et à communiquer.

« **J’avais besoin d’aide, mais ils n’entendaient pas que j’avais besoin d’aide.** »

Lors du sondage, les personnes interrogées qui ont manifesté de l'APFEA ont fait état d'expériences variées concernant leurs droits au traitement, au soutien et à la protection (voir ci-dessous).

Il a été demandé aux personnes interrogées dans quelle mesure elles étaient d'accord avec l'énoncé ci-dessous, et un éventail de réponses a été recueilli.

J'ai l'impression que mes parents me soutiennent ou m'ont soutenu de façon utile.



Selon les expériences des personnes interrogées, leur droit au soutien était limité pour diverses raisons, notamment un manque général de sensibilisation aux droits de l'enfant de la part des parents et des systèmes de protection de l'enfance, des lacunes dans la prestation de services d'approches sensibles aux traumatismes, des sentiments de honte et de peur chez les parents, ainsi que des coûts financiers qui les empêchaient de chercher du soutien.

66 % des personnes interrogées étaient généralement d'accord pour dire qu'elles étaient entourées d'une communauté de soutien composée de leur famille, de leurs ami(e)s et de professionnel(le)s.

20 % n'étaient pas d'accord; 14 % n'étaient ni d'accord ni en désaccord.



Répercussions de la COVID-19

Pour les personnes qui ont continué à manifester de l'agressivité jusqu'à l'âge de jeune adulte, la pandémie de COVID-19 aurait eu un impact négatif sur leurs comportements et sur leur accès au soutien et au traitement à l'âge adulte.

« Il ne pouvait pas simplement sortir ou passer du temps avec quelqu'un [quand il le voulait]... Cela a été très, très dur pour lui. »

Le membre de la fratrie ci-dessus, originaire de l'Ontario, a parlé des difficultés de son frère à s'adapter aux restrictions sanitaires liées à la pandémie et au fait de devoir passer plus de temps à la maison.

« J'ai été coupée de mon(ma) thérapeute pendant près de six mois... et, durant cette période, j'ai fini par avoir des moments de régression qui nous ont presque séparés, mon mari et moi... Nous avions... des problèmes et c'était en grande partie parce que je revenais en arrière en pensant : "Oh, il ne comprend pas ce que je dis. Clairement, il s'en fout". »

Cette Britanno-Colombienne ayant par le passé manifesté de l'APFEA a expliqué comment la pandémie et les réglementations sanitaires ont créé des défis pour elle, notamment en ce qui concerne les répercussions sur la prestation de services. Bien que le soutien virtuel soit de plus en plus utilisé aujourd'hui, elle a expliqué comment le retard dans le passage à des formats de soins alternatifs a eu un impact sur son bien-être, sa relation et sa famille en tant qu'adulte.

Son expérience souligne la nécessité d'un soutien continu pour les personnes concernées par l'APFEA, étant donné qu'elles peuvent continuer à être affectées par des facteurs de stress individuels et collectifs à l'âge adulte.



64 %

ont déclaré que leur comportement agressif était soit resté le même (14 %), soit s'était aggravé (50 %) depuis le début de la pandémie de COVID-19.

Le pourcentage ci-dessus est basé sur les données du sondage d'auto-évaluation recueillies auprès des personnes manifestant de l'APFEA qui ont indiqué qu'elles manifestent encore de l'agressivité envers leurs parents/personnes dispensatrices de soins ou des membres de leur famille.

Résilience

Malgré la gravité des répercussions identifiées par les personnes manifestant de l'APFEA et les frères et sœurs de personnes manifestant de l'APFEA et malgré les défis posés par la pandémie de COVID-19, les personnes interrogées ont fait preuve d'une puissante résilience face à l'adversité.

Une participante qui a manifesté de l'APFEA a parlé de la façon dont elle élève son fils, qui a commencé à se montrer agressif. Elle a dit qu'elle l'écoute et réagit avec douceur, même lorsque c'est difficile, parce qu'elle doit briser le cycle du traumatisme intergénérationnel et lui laisser de meilleures expériences que celles qu'elle a vécues.

D'autres personnes ayant manifesté de l'APFEA par le passé ont souligné leur croissance personnelle et leurs tentatives de guérison.

Certains frères et sœurs ont raconté comment ils et elles ont appris à créer et à maintenir des limites, même lorsque cela était difficile. D'autres ont parlé de leurs espoirs pour l'avenir, qui, pour deux d'entre eux(-elles), comprenaient la possibilité de suivre des études pour devenir des professionnel(le)s en soutien.

Parfois, les frères et sœurs ont identifié des mesures positives que leurs frères ou sœurs ont prises concernant leur agression.

Il y a également eu des tentatives puissantes de présenter l'adversité de manière positive, comme le montre la citation ci-dessous d'un(e) frère(sœur).

« J'ai l'impression que ça a fait de moi... une personne beaucoup plus compatissante parce que j'ai toujours conscience que... les gens ont une profondeur et qu'il y a toujours quelque chose qui explique pourquoi ils se comportent comme ils le font. »

Je pense que j'ai peut-être tendance à faire preuve de trop d'indulgence, mais je pense que si quelqu'un me fait du tort, je ne vais pas simplement être en colère contre lui. Je vais chercher les raisons qui expliquent son comportement. »



Recommandations

pour de meilleures pratiques

Les résultats de cette étude soulignent le besoin de réponses sensibles aux traumatismes de la part des parents et des spécialistes qui soutiennent les jeunes touchés par l'APFEA. Un soutien continu de l'enfance à l'âge adulte doit être un élément clé des soins en matière de santé mentale, tant pour les personnes manifestant de l'APFEA que pour les frères et sœurs de ces personnes.

Alors que certaines personnes interrogées ont parlé de la façon dont elles ne se sentaient pas entendues par leurs parents ou leurs dispensateur(-trice)s de soins, d'autres ont parlé d'expériences positives où elles ont senti que leurs parents les écoutaient et validaient leurs expériences.

Les personnes interrogées suggèrent que les tentatives de déchiffrer les causes profondes du comportement et de communiquer de manière à reconnaître les capacités variables et évolutives des enfants sont essentielles pour intervenir auprès des personnes manifestant de l'APFEA.

Approches sensibles aux traumatismes

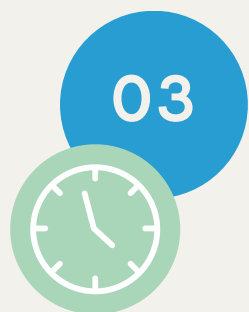


Les personnes manifestant de l'APFEA ont besoin du soutien spécialisé de professionnel(le)s qui comprennent cette forme de comportement et ses facteurs de risque. Les personnes interrogées ont souligné l'importance de thérapeutes, de personnel en travail social et d'autres spécialistes formés aux approches sensibles aux traumatismes, qui peuvent soutenir leur croissance générale et le développement de leurs compétences dans les domaines de la communication et de l'adaptation. Un accès permanent à des services de soutien est nécessaire de l'enfance jusqu'au début de l'âge adulte.

Soutien par les pairs

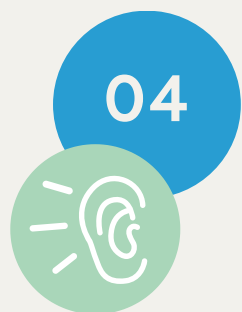


D'après les observations des personnes ayant manifesté de l'APFEA et des frères et sœurs, les familles entières (personnes ayant manifesté de l'APFEA, frères et sœurs, et parents) bénéficient d'un soutien par les pairs, qui peut servir à réduire l'isolement, à encourager la compréhension et à faciliter les échanges de bonnes pratiques.



Répit

Le répit peut être un élément important dans la création d'un équilibre équitable de l'intérêt supérieur de tous les enfants du foyer. En offrant aux familles cette forme de soutien, les parents peuvent être en mesure de retrouver l'espace et le temps nécessaire pour répondre à leurs propres besoins et à ceux des autres enfants du foyer.



Éducation aux droits de l'enfant

« Les enfants comprennent beaucoup plus que ce que nous croyons. Et ils ont besoin d'être entendus. »

De nombreuses expériences négatives et obstacles au soutien évoqués par les personnes ayant participé à cette étude sont liés aux lacunes parentales et systémiques en matière de sensibilisation et de compréhension des droits de l'enfant. Par ailleurs, les personnes qui ont vécu des expériences positives ont souvent souligné qu'ils se sentaient entendus et validés par les parents et le personnel de soutien. En tant que telles, les approches qui mettent l'accent sur les voix et les droits des enfants et des jeunes ont un fort potentiel d'impact sur les résultats pour les personnes concernées par l'APFEA.

En plus des recommandations ci-dessus, une personne ayant manifesté de l'APFEA par le passé a partagé une recommandation à court terme pour les enfants et les jeunes touchés par l'APFEA.

« Je sais qu'on peut ressentir beaucoup de solitude et d'isolement et [avoir l'impression] qu'il n'y a pas beaucoup d'options possibles. C'est très valable et... très difficile à gérer en tant qu'enfant et en tant que jeune.

Alors je dirais, [essayez] de trouver une ou deux choses qui vous passionnent et concentrez-vous là-dessus.

Trouvez les ancrages qui vont vous aider à faire face à la situation. »



Références

1. Consortium national sur l'agression envers les parents et la famille dans l'enfance et l'adolescence (APFEA). (2021). Rapport final.
2. Cottrell, B., & Monk, P. (2004). Adolescent-To-Parent Abuse: A Qualitative Overview of Common Themes (La violence des jeunes envers leurs parents : un aperçu qualitatif des thèmes communs). *Journal of Family Issues*, 25(8), 1072-1095.
3. Holt, A. (2011). "The Terrorist in my Home": Teenagers' Violence towards Parents - Constructions of Parent Experiences in Public Online Message Boards (« Le[la] terroriste dans ma maison » : la violence des jeunes envers les parents - constructions des expériences parentales sur les forums publics en ligne). *Child & Family Social Work*, 16(4), 454-63. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2206.2011.00760.x>
4. Simmons, M., McEwan, T., Purcell, R., & Oglo, J. (2018). Sixty Years of Child-to-Parent Abuse Research: What Do We Know and Where Do We Go? (Soixante ans de recherche sur les abus entre enfants et parents : que savons-nous et où allons-nous?). *Aggression and Violent Behavior*, 38, 31-52. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcv072>
5. Thorley, W. & Coates, A. (2019). Let's Talk About: Child-Parent Violence and Aggression (CPVA) (Parlons-en : La violence et l'agression entre enfants et parents (VAEP)) 2018 Survey Extended Summary.
6. Palacios, J., Rolock, N., Selwyn, J., & Barbosa-Ducharme, M. (2019). Adoption Breakdown: Concept, Research, and Implications. (La rupture d'adoption : concept, recherche et implications). *Research on Social Work Practice*, 29(2), 130-142. <https://doi.org/10.1177/1049731518783852>
7. Selwyn, J., Wijedasa, D., and Meakings, S. (2014). *Beyond the Adoption Order: Challenges, Interventions and Disruption (Au-delà de l'ordonnance d'adoption : défis, interventions et perturbations)*. London, UK: Department for Education. https://research-information.bris.ac.uk/ws/portalfiles/portal/34004613/Final_Report_04_Nov_2014.pdf
8. Green, C.R., Roane, J., Hewitt, A., Muhajarine, N., Mushquash, C., Sourander, A., Lingley-Pottie, P., McGrath, P., Reynolds, J.N. (2014). Frequent behavioural challenges in children with fetal alcohol spectrum disorder: A needs-based assessment reported by caregivers and clinicians. (Défis comportementaux fréquents chez les enfants atteints de troubles de l'alcoolisation fœtale : une évaluation basée sur les besoins rapportés par le personnel soignant et clinicien). *Journal of Population Therapeutics and Clinical Pharmacology*, 21(3), 405-20.
9. Kanne, S.M., & Mazurek, M.O. (2011). Aggression in children and adolescents with ASD: Prevalence and risk factors. (Agressivité chez les enfants et les jeunes atteints de TSA : prévalence et facteurs de risque). *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 41(7), 926-37. <https://doi.org/10.1007/s10803-010-1118-4>.
10. Calvete, E., Orue, I., Bertino, L., Gonzalez, Z., Montes, Y., Padilla, P., & Pereira, R. (2014). Child-to-parent violence in adolescents: The perspectives of the parents, children, and professionals in a sample of Spanish focus group participants. (La violence entre enfants et parents chez les jeunes : les perspectives des parents, des enfants et des spécialistes dans un échantillon de personnes interrogées en Espagne). *Journal of Family Violence*, 29, 343-352. <https://doi.org/10.1007/s10896-014-9578-5>
11. Papamichail, A., & Bates, E. (2020). "I Want My Mum to Know That I Am a Good Guy ...": A Thematic Analysis of the Accounts of Adolescents Who Exhibit Child-to-Parent Violence in the United Kingdom. (« Je veux que ma mère sache que je suis un bon gars... » : une analyse thématique des récits des adolescents qui font preuve de violence envers leurs parents au Royaume-Uni). *Journal of Interpersonal Violence*. 37(9-10). <https://doi.org/10.1177/0886260520926317>
12. Selwyn, J. (2019). Sibling Relationships in Adoptive Families That Disrupted or Were in Crisis. (Les relations entre frères et sœurs dans les familles adoptives en crise ou en rupture d'adoption). *Research on Social Work Practice*, 29(2), 165-175.
13. United Nations. (1989). Convention sur les droits de l'enfant. Treaty Series, 1577, 3. <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-rights-child>
14. McCrory, E., Da Brito, S., & Viding, E. (2012). The link between child abuse and psycho-pathology: A review of neurobiological and genetic research. (Le lien entre la maltraitance des enfants et la psychopathologie : une revue de la recherche neurobiologique et génétique). *Journal of the Royal Society of Medicine*, 105, 151-6.
15. Zeanah, C. H. (2009). The importance of early experiences: Clinical, research, and policy perspectives. (L'importance des expériences précoces : perspectives cliniques, de recherche et politique). *Journal of Loss and Trauma*, 14(4), 266 - 79.
16. Jones, R., Everson-Hock, E. S., Papaioannou, D., Guillaume, L., Goyder, E., Chilcott, J., Cooke, J., Payne, N., Duenas, A., Sheppard, L. M., & Swann, C. (2011). Factors associated with outcomes for looked-after children and young people: A correlates review of the literature. (Facteurs associés aux résultats des enfants et des jeunes pris en charge : un examen corrélatif de la littérature). *Child Care, Health and Development*, 37, 613-22.

Pour plus d'informations sur l'APFEA, veuillez
consulter le site Web du Consortium national
sur l'APFEA à l'adresse www.afcca-apfea.ca.